

# PIERRE MARY

(Promotion 1913-1914)

NOTICE PAR M. PAUL-FRANÇOIS

---

Pierre Mary était né au mois d'octobre 1886, en Algérie, où son père possédait une exploitation agricole.

Il dut couler une enfance libre et turbulente, sous le soleil parmi les vignes et les blés, et il ne dédaignait point sans doute, ardent comme il l'était, de se mêler, malgré l'interdiction paternelle, aux jeux des petits kabyles de son âge, ni de prendre part aux rudes batailles de pierres dont ils sont coutumiers. Du moins, il avait appris la langue du pays; il se complaisait à nous conter sur les mœurs de ses habitants, avec la plus expressive mimique, de réjouissantes anecdotes. Dans l'ensemble il tenait les arabes en affectueux mépris.

Il connut au Lycée d'Alger d'éclatants succès scolaires; plus tard, étudiant en la claire Faculté, qui domine des hauteurs de Mustapha, la ville blanche et la mer, il révéla des qualités telles que ses parents et ses maîtres furent d'accord pour l'envoyer à la conquête de Paris. Un jour donc il partit pour la France où il n'était jamais allé, où il ne connaissait personne, fort assez de sa jeunesse insouciant, de sa vigueur intellectuelle et physique.

De fait, à peine arrivé, il s'inscrit au Barreau, s'attaque à l'agrégation, collabore au Sirey et au Juris-Classeur; au bout de huit mois, il est Secrétaire de la Conférence et rien ne saurait rendre la naïve joie triomphante qu'exprimait son franc visage lorsqu'il eut atteint, d'un seul élan, ce but qui, d'Afrique, lui devait paraître inaccessible.

Son franc visage, qu'aucun de nous n'a oublié ! D'autres figures aussi chères s'estompent déjà et nous souffrons douloureusement de l'impuissance où nous sommes à en restituer les traits ; Pierre Mary ! après dix années, nous voyons, comme au premier jour, ses épaules courbées pour la lutte, sa tête rejetée en arrière, ses yeux expressifs, sa lèvre railleuse sous la moustache drue et court-taillée, ses bras robustes à demi tendus, ses larges mains ouvertes, prêtes à briser l'argument avec le contradicteur.

Son argumentation était passionnée, vigoureuse, sans manquer, bien au contraire, ni de subtilité ni de finesse ; il dédaignait le langage fleuri : sa parole était rude, directe, vivante et colorée.

Ses connaissances juridiques étaient vastes et sérieuses ; il pouvait justement sourire des nôtres et n'y manquait pas, mais il y mettait tant de grâce et de bonhomie, que malgré notre légère suffisance d'alors, nous ne pouvions lui en vouloir.

Il était grand liseur et de large culture, d'intelligence ouverte et libre, de compréhension vive ; il avait une extrême souplesse d'esprit, et l'aptitude rare à la généralisation et à la synthèse.

Hors du travail, c'était le plus extravagant d'entre nous ; ce grand garçon robuste et bronzé avait une exubérance de gamin échappé de l'école ; il se livrait à mille fantaisies où apparaissaient en un savoureux désordre sa fraîcheur, l'expressivité méridionale de son geste et de son verbe, sa séduction, et aussi parfois son sens ému et profond de la musique. Il avait le don merveilleux de recréer autour de lui la vie qui était en lui.

Ceux qui ont eu le temps d'aller plus avant dans son intimité savent aussi qu'il avait une sensibilité frémissante dont il était sans cesse torturé, que son âme était tourmentée et que le rêve qu'il s'était fait de la vie allait s'élargissant à mesure qu'il l'embrassait, sans jamais pourtant lui devenir inégal.

C'était une nature complexe et attachante, un Latin d'Afrique qui faisait songer, par instants, aux docteurs savants et passionnés qui illustrèrent Hippone, Alexandrie ou Carthage; un Français aussi, gardant au fond de lui des qualités de force, d'équilibre et de cœur qui lui venaient de la vieille province reconquise dont il était issu. Je crois bien qu'il nous dépassait d'assez haut et, si la mort l'avait épargné, il eût atteint, sans effort, dans la voie qu'il eût choisie, professorat, barreau ou politique, les premières places.

Mais la Mort ne l'épargna point.

En août 1914, il partit comme soldat de 2<sup>e</sup> classe dans un régiment de zouaves dont il portait l'uniforme désuet avec une aisance amusée; il affectait dédaigneusement un fatalisme oriental de surface; il avait tout de suite compris sa supériorité sur la plupart de ses compagnons d'armes et le bien qu'il leur pouvait faire; dans sa sphère d'influence chaque jour élargie, il dispensait inépuisablement les ressources de son cœur, de sa bourse ou de son esprit; il était de ceux qui sont prédestinés à exercer sur les autres en toutes circonstances une action impérieuse mais aussi réconfortante et consolatrice. Sa fin fut effroyable.

Il avait le grade de sous-lieutenant. Le 15 avril 1917, au Mont Cornillet, en première ligne, par l'explosion de tout un convoi de munitions, il retourna — selon la parole de l'Église — en une telle poussière, que ses hommes, qui l'adoraient, n'eurent même pas l'humble satisfaction d'ensevelir son corps.